

Yoann Van Parys

## Anne Marquez, Godard : le dos au musée - histoire d'une exposition

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Yoann Van Parys, « Anne Marquez, Godard : le dos au musée - histoire d'une exposition », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 01 juillet 2015. URL : <http://critiquedart.revues.org/15537>

Éditeur : Archives de la critique d'art  
<http://critiquedart.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://critiquedart.revues.org/15537>

Document généré automatiquement le 01 juillet 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Archives de la critique d'art

Yoann Van Parys

## Anne Marquez, Godard : le dos au musée – histoire d'une exposition

- 1 Voici une véritable somme sur un épisode très particulier de la carrière de Jean-Luc Godard que fut son exposition au Centre Pompidou en 2006. Exposition précédée de nombreuses esquisses, jetées au fil des deux années précédentes, et qu'il tenta de conserver jusqu'à son ultime résolution.
- 2 Dans une langue limpide, Anne Marquez condense sa recherche de Doctorat et entreprend de saisir la manière dont Jean-Luc Godard s'est préparé au « saut dans le vide du white cube » du musée : nouvel espace pour le cinéaste qui y a tâché de défendre sa conception du cinéma.
- 3 La poétique godardienne se jouant volontiers dans « l'invention contrainte qui s'actualise par la mise en scène de la faillite ou du détournement d'une commande », comme le synthétise parfaitement l'auteure, on se doute (et on sait, maintenant que l'épisode s'est inscrit dans le temps) que l'opération ne s'est pas déroulée sans les revirements de rigueur. Le livre nous retrace scrupuleusement les tours et détours du projet notamment par le biais d'une documentation incluant des extraits de courriers échangés entre Jean-Luc Godard et Dominique Païni, alors directeur du Département du développement culturel au Centre Pompidou et qui fut le principal interlocuteur du cinéaste (on connaît son rôle moteur en matière d'exposition du cinéma ; lui qui défendit longtemps un projet de Musée du cinéma au Palais de Tokyo et qui fut aussi à l'origine des expositions-phares consacrées à Alfred Hitchcock et à Jean Cocteau.
- 4 Anne Marquez scinde son essai en deux grandes parties : la première (« Le Saut dans le vide », p. 5-153) qui s'attache aux prédispositions de Jean-Luc Godard vis-à-vis des arts plastiques et de l'institution muséale. La seconde partie (« Peripheria au Centre », p. 155-381) se concentre sur la mise en œuvre de l'exposition au Centre, sous la bannière de *Peripheria*, la société de production de Jean-Luc Godard, qui sait prendre les allures d'une sorte de faction frondeuse, opposée à l'institution, au fil de l'aventure.
- 5 En un premier temps, Anne Marquez parle de la brève et peu connue expérience de peintre de Jean-Luc Godard (qui suivit notamment six mois de cours avec Gérard Fromanger à la fin des années 1960). Elle rappelle aussi les régulières citations artistiques et historiques qu'institue Jean-Luc Godard dans ses films, et bien sûr son implication étroite dans l'écriture permanente de cette histoire. L'influence d'Henri Langlois est valorisée plus loin. Celui-ci fut en effet un initiateur pour Jean-Luc Godard au travers de sa programmation de films à la cinémathèque d'une part et au travers de l'histoire du cinéma telle qu'il la dépeignit au Palais de Chaillot en un assemblage d'objets et de documents à haute valeur subjective et poétique.
- 6 Dans le second point, on suit pas à pas l'élaboration de l'exposition du Centre Pompidou proprement dite. Dans la tradition de ses films mettant en abîme le cinéma, il s'avère nécessaire pour Jean-Luc Godard de faire naître et d'alimenter un feu au sein de l'institution muséale qui l'accueille, de manière à ce que ce feu vienne donner à l'exposition, où sont distillées ses œuvres, une atmosphère de conflit qui leur est en définitive profitable. Les œuvres y trouvent opportunément à se loger par fragments, ellipses ou esquives dans ce paysage de barricades.
- 7 Parmi les ouvertures que propose cette brillante étude d'Anne Marquez, il en est une qui semble particulièrement intéressante : comparer ce projet d'exposition avec les expositions réalisées par Marcel Broodthaers au début des années 1970. En effet, les correspondances ne manquent pas entre les deux artistes qui ont tous deux, quoique sur un ton différent, effectué un travail de sape de l'institution artistique et sondé les puissances du texte et de l'image...

---

*Pour citer cet article*

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Anne Marquez, Godard : le dos au musée – histoire d'une exposition », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 01 juillet 2015. URL : <http://critiquedart.revues.org/15537>

---

***Droits d'auteur***

Archives de la critique d'art

---